

Avant-Propos

« (Je)ux du langage » naît d'une invitation à explorer l'espace de la subjectivité langagière dans la voie de la rhétorique, de l'énonciation, de la narratologie ou de la thématique. À travers les articles venus d'horizons fort différents, le rapprochement du *Je* et du langage apparaît dans une ouverture aux interprétations multiples qui en révèlent l'actualité. La diversité des études proposées met surtout en évidence la complexité d'une approche féconde mais toujours conflictuelle. Si le paradigme linguistique impose un monde mis à nu par le langage —un langage préalable à l'homme qui y succombe et s'y plie—, le paradigme du sujet, qu'incarne le *Je*, envisage au contraire le langage comme moyen au profit d'une interaction propice à la découverte du monde.

Que le *Je*, pris dans les rets du langage, se révèle ou s'éclipse, il reste inévitablement lié à la pensée et au regard porté sur le réel. Suivant cet horizon, les articles regroupés dans ce volume permettent d'explorer des domaines à la fois variés et complémentaires, et de décrire la « grammaire » de certains de nos jeux de langage. Il s'avère difficile de dire *Je* sans être pris dans le rapprochement conflictuel du sujet et du langage ; la dissémination du *Je* dans le texte littéraire n'est pas toujours à interpréter comme autant d'actes d'identité où l'homme joue avec le langage, mais aussi comme un acte où le langage dispose de lui. Les enjeux de l'injure, déportant la violence verbale sur le texte littéraire, font que la signification des mots devienne un acte interne et personnel du locuteur. Les jeux de traduction d'une écriture bilingue, située à la frontière de deux langues, deviennent eux aussi des enjeux culturels : certains passages même s'ils ne sont pas écrits en espagnol permettent d'y découvrir un jeu langagier sur un imaginaire espagnol. Dans un quatrième temps, le jeu épistolaire débordant l'intimité partagée montre combien l'interaction entre la vie et la poésie nourrit le symbolisme insulaire propre à l'expression surréaliste. Le ludisme scriptural de la poésie, de par ses jeux de mots, peut conduire à la déconstruction des stéréotypes. Tous ces jeux et enjeux abordés dans notre numéro dessinent dès lors un creuset de perspectives riches en suggestions.

Ainsi, A. Ben Abdallah approche Abdelwahab Meddeb, un auteur qui refuse de représenter le réel. Son étude sur la lettre A, contenue dans le prénom de Meddeb, prétend découvrir les entrelacs d'une écriture envisagée comme « structure signifiante mouvante » tournée sur elle-même.

R. El Khamissy envisage sous un angle linguistique les avatars spécifiques de l'injure dans la création littéraire. L'injure et son effet perlocutoire, arme redoutable ou simple mode d'expression, demeure un jeu langagier de plus en plus présent chez les grands auteurs et qui contribuerait non seulement à transgresser la bienséance et la civilité, mais à brouiller aussi le beau en littérature.

I. Gara Cherifi aborde dans son article la figure de l'auteur hispano-français Agustín Gómez Arcos et du phénomène de l'autotraduction dans sa production littéraire. Elle essaie de dégager s'il est question d'une pratique volontaire ou bien si elle est associée à d'autres facteurs aussi importants tels que sont le bilinguisme ou (l'auto)exil. L'autotraduction chez cet auteur donne lieu à des jeux de mots dans deux systèmes littéraires différents qu'elle nous invite à parcourir.

Les échanges épistolaires qu'A. Breton et E. Granell entretiennent, montrent, d'après M. Lopo, combien l'accord entre la vie et la poésie était prégnant pour le Surréalisme : les îles parcourues par les deux auteurs pousse E. Granell à envisager la traversée du XX^e siècle comme « le siècle des îles ».

J.J.R. Tandia Mouafou, propose de relire *Paroles* de J. Prévert sous un jour nouveau : à l'instar du mouvement surréaliste « dont l'écriture de Prévert garde de forts relents », il envisage une « déstructuration des canons esthétiques de la poésie ».

Malgré la diversité de perspectives, les contributions à ce sixième numéro de *Logosphère* se retrouvent finalement sur ce point d'intersection qu'instaure le *Je* aux prises avec les jeux du langage. Un *Je* invariablement malléable et multiple qui se déploie dans toutes les couches du langage, dans les interstices de la parole pour jouer et déjouer la subjectivité langagière.

Le présent volume inaugure une nouvelle section intitulée « comptes rendus » destinée à relever des travaux susceptibles d'éveiller l'intérêt des lecteurs de *Logosphère*. Favorisant une lecture plurielle d'ordre linguistique et littéraire, *Logosphère* vise non seulement la collaboration des chercheurs mais, dès à présent, la diffusion d'études scientifiques toujours enrichissante.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la mise en œuvre du présent volume, le Comité scientifique et le Comité de rédaction, pour leur travail et leur soutien, ainsi que les chercheurs dont les articles conforment « (Je)ux du langage ».

LINA AVENDAÑO ANGUITA et M^a CARMEN MOLINA ROMERO